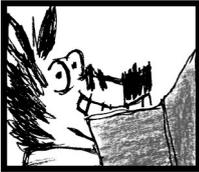


ZÉBRA

LE MENSUEL DE LA BÉDÉ ET DE LA CARICATURE

JUILL-AOÛT-SEPT. 2023 ♦ MENSUEL 28€/AN ♦ <http://fanzine.hautetfort.com>





EDITO n°113

Ce fanzine satirique paraît chaque mois depuis décembre 2015. Vous pouvez vous y abonner (28 euros franco de port pour 10 numéros/1 an) en écrivant à zebralefanzone@gmail.com... ou réclamer l'envoi par e-mail du fichier pdf.

Orwell dérange toujours*

c'est un euphémisme, car le regain de la Guerre froide en Europe et en Afrique s'accompagne d'une propagande encore plus tonitruante ; de façon significative, on se traite de « nazis » de part et d'autre, pour galvaniser des opinions publiques prédisposées à réagir de façon épidermique, sans se poser de questions.

De façon lucide, G. Orwell décrit dans « 1984 » la Guerre froide à l'échelle du monde comme la conséquence de politiques intérieures despotiques.

On voit que la propagande joue un rôle décisif ; V. Zelensky a joué un rôle très efficace de catalyseur de l'opinion publique ukrainienne et, plus encore, nord-américaine. Quant à la propagande russe, si son style peut paraître démodé en comparaison, elle fait mouche dans quelques pays en voie de développement, dont certains penchent en faveur de la Russie.

Rallier l'opinion publique est le principal. Ce ne sont pas tant les révélations de Julian Assange en tant que telles qui étaient devenues gênantes pour l'OTAN que l'aura du personnage, ternissant l'image du camp occidental.

Pour des raisons de propagande encore, la Commission européenne tente de reprendre le contrôle des réseaux sociaux californiens, qu'elle ne maîtrise pas ou peu, au contraire des médias français (ou allemands) conventionnels, parfaitement domestiqués.

Elon Musk a acquis le réseau Twitter pour peser dans la campagne présidentielle américaine, mais il n'a pas



Caricatures par Juin, « Charlie-Hebdo » 16 août 2023.

intérêt à s'opposer à la Commission, qui dispose de moyens de pression économiques. Idem pour le patron de Facebook, qui subit lui aussi des pressions « européennes » depuis plusieurs années.

G. Orwell a parfois été taxé de « pessimisme », notamment par Salman Rushdie : mais « 1984 » ne souligne pas seulement la violence étatique, il montre aussi un pouvoir politique sclérosé. Le « libéralisme », c'est-à-dire la société de consommation, n'est pas moins fragile que le nazisme ou le communisme. **Z**

**Sous le titre « Orwell dérange toujours », « Le Monde » a publié cet été un hors-série sous la houlette de Nicolas Truong, largement diffusé en kiosque et qui, outre quelques « morceaux choisis », reproduit des critiques élogieuses ou négatives d'une poignée d'intellectuels.*

RÉSIDENTIE AUTONOMIE

La « résidence autonomie » est l'avenir de bon nombre de Français à plus ou moins long terme (comptez 1800 euros/mois en moyenne) ; c'est comme qui dirait l'avant-dernier cercle de l'Enfer, juste avant l'Ehpad et le « clap » de fin. Un algorithme décide du transfert d'un cercle à un autre, en fonction des signes avant-coureurs de la perte d'autonomie complète. L'air de rien, ça rassure pas mal de monde de savoir que la gestion de l'Enfer a été confiée à des personnes diplômées.

Pas besoin de diplômes, en revanche, nous expliquent Marc et Eric Salch (« Charlie-Hebdo »), pour mettre en application les protocoles conçus en haut lieu. Dans un style qui doit plus à Reiser qu'à Botticelli, Salch montre que force, patience et endurance (une sorte de « super-résilience ») sont les qualités requises pour exercer le métier de veilleur de nuit

CHARLIE INCOMPRIS

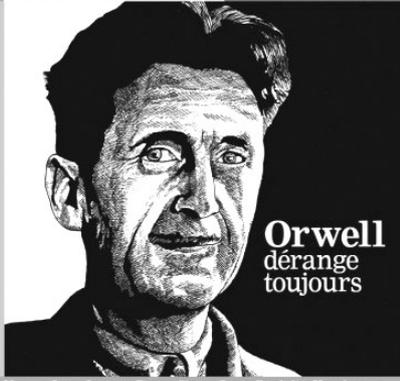
« Charlie-Hebdo » est décidément bien mal compris, comme l'illustre la caricature ci-dessus, publiée cet été ; et son rédac-chef de protester contre les récupérations farfelues et les hommages intempestifs de tel ministre macroniste ou haut gradé militaire. Il ne manquerait plus que le pape François prenne un abonnement à « Charlie-Hebdo ».

On se souvient que le parti socialiste avait ouvert le bal, avant même que les blessés ne soient sortis de l'hosto : Paris a bien failli être entièrement tapissé de dessins de Cabu et Charb, comme de croix de Lorraine à la Libération.

Comme quoi c'est pas facile d'être aimé par des cons !



Le Monde UNE VIE, UNE ŒUVRE



Vu par Jean-Jacques Rosat, Simon Leys, Rushdie, Kundera...

Hors-série « spécial Orwell » du quotidien « Le Monde » (juin 2023) ; illu. F. Pajak.

en « résidence autonomie ». L'autonomie des 45 résidents confiés à la garde de Marc, est relative à l'état végétatif des résidents d'EHPAD.

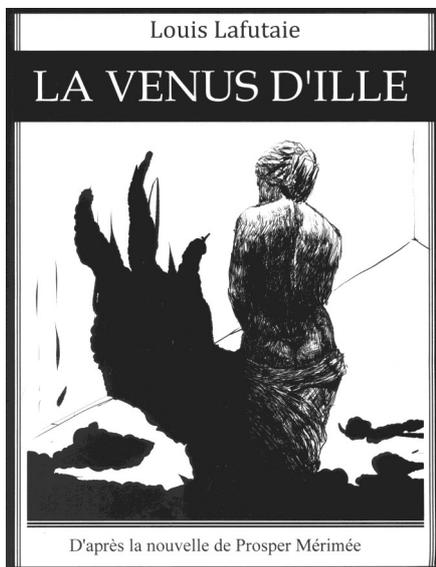
Marc est le « héros », si l'on peut dire, de cette bande dessinée. Il est assez naïf pour croire, au début de cette aventure professionnelle, que son travail de nuit sera un travail reposant. Son formateur, Ahmad, s'empresse de le détromper : le veilleur est équipé en permanence d'un *biper*, relié à 45 résidents qui bougent encore, malgré l'administration régulière de tranquillisants.

« L'affaire Orpéa », du nom d'un des principaux groupes privés gestionnaire d'Ehpad en Europe, a récemment permis au grand public de découvrir les méthodes typiquement capitalistes d'exploitation en vigueur dans ces établissements. Si, répondant au stimulus des médias, l'indignation du public est vite retombée pour passer à autre chose, elle a cependant terni l'image d'une profession d'ores et déjà peu attractive. Et Salch s'emploie peu à redorer le blason des Ehpad.

Autant dire que la légalisation de l'euthanasie pourrait ruiner l'Etat (qui a nationalisé Orpéa) un peu plus ; un calcul simple permet d'évaluer le bénéfice colossal de quelques années de souffrance supplémentaires par tête de pipe.

L'équation capitaliste, pour être équilibrée, suppose une somme de douleurs et de souffrances non moins grande que la somme des plaisirs distribués au cours de l'existence.

« *Résidence autonomie* », par E. Salch, ed. Dargaud, 2023.



« *La Vénus d'Ille* », BD autoproduite sur Amazon.com par L. Lafutaie, 2022.

LA VÉNUS D'ILLE

« Il y a dans son expression quelque chose de féroce, et pourtant je n'ai jamais vu rien de si beau. »

Autoproduite et vendue sur Amazon.com, l'adaptation par Louis Lafutaie du célèbre conte de Prosper Mérimée, « *La Vénus d'Ille* », parvient à en restituer l'atmosphère fantastique et inquiétante.

Le conte de Mérimée joue de la

confrontation entre la superstition, encore vivace en province, et l'esprit rationaliste parisien ; ce rationalisme cède face à la puissance à la fois mystérieuse et maléfique de l'amour, incarnée par la statue de Vénus, surgie d'une autre époque.

L'amateurisme du dessin de L. Lafutaie ne dessert pas l'adaptation du texte, au contraire : il compense par l'expressivité certaines maladresses d'exécution, et la mise en page est très lisible.

« *La Vénus d'Ille* », par Louis Lafutaie d'après Prosper Mérimée, éd. Amazon.com, 2022.

(SAÏNTE) MEREL

L'histoire, ou plutôt la situation décrite ici par Clara Lodewick a une fin heureuse ; l'auteure n'est pas soutenue pour rien par la fondation Wallonie-Bruxelles.

Merel est une jeune femme plus très jeune et obstinément célibataire, ce qui est suffisant pour en faire une quasi-marginale dans son village de Wallonie, où elle élève des canards et remplit quelques colonnes de la gazette sportive locale.

Or le célibat de Merel n'est pas assez strict pour que des liaisons réelles ou supposées avec ses copains d'enfance, entretemps mariés, ne lui attirent des ennuis. Tandis qu'un auteur moins belge aurait été tenté de faire éclater dans ce vase clos d'ennui campagnard quelque crime sordide, tout l'intérêt réside ici dans la manière dont Merel va dénouer cette situation.

On peut en outre observer que, dans une campagne wallonne déchristianisée, où le rôle du prêtre se limite désormais à célébrer quelques mariages et beaucoup d'enterrements, le football et ses rituels ont remplacé ceux de la religion ; les matchs de foot réunissent les sexes opposés, tout en préservant leur altérité. Merel se trouve ainsi à la croisée des sexes, comme les curés de village quand il y en avait encore.

La bande dessinée de Clara Lodewick se présente comme un substitut au sermon dispensé en chaire au temps de Pieter Brueghel, appelant ici au pardon des fautes plutôt qu'à la vengeance.

« *Merel* », par Clara Lodewick, éd. Les Ondes Marcinelle (Dupuis), août 2022.

LE DADA DU MANGA

Revue didactique sur le thème de l'art, « Dada » consacre un numéro au phénomène des mangas (février 2023).

« Dada » évoque ainsi dans quelles circonstances le manga a débarqué en France :

« C'est par le petit écran que le phénomène atteint l'hexagone dans les années 1980, une époque où se développe une télévision destinée à la jeunesse, avec des programmes comme « Récré A2 » puis « Le Club Dorothée ».

Si le jeune public est conquis par ces animés, certaines caractéristiques du genre vont contribuer à sa mauvaise réputation, persistante jusqu'à nos jours. En



« *Merel* » par C. Lodewick, éd. Dupuis, 2022.

cause, la violence débridée, comme dans « *Ken le survivant* », et la sexualisation des jeunes filles, comme Bulma, l'acolyte de Goku dans *Dragon Ball* (...). Rapidement, la France se hisse au rang de second marché mondial, juste derrière le Japon. Titre qu'elle conserve 30 ans après ! »

Il convient d'ajouter à ces circonstances quelques précisions pour comprendre comment la culture de masse devient un art à part entière :

- La télévision n'a pas rempli ses grilles de programmes avec n'importe quels dessins animés — elle a choisi les moins coûteux, comme on choisit le béton pour entasser les prolos dans des banlieues à proximité des usines ; les pisse-vinaigre ne furent pas les seuls à réserver un accueil froid aux mangas ; les auteurs de bande dessinée européens ironisaient sur la piètre qualité des dessins et des scénarios. Naïfs, ils ne se doutaient pas que leurs propres éditeurs verraient là une excellente occasion, en surfant sur la mode, de faire du pognon beaucoup plus facilement qu'en investissant dans la production locale de bandes dessinées.

Preuve de son intérêt pour la culture japonaise et le manga, l'éditeur français des premiers mangas ne prit même pas la peine de traduire du japonais au français les premières éditions importées ; on embaucha des étudiants en quête d'argent de poche pour déduire un récit à peu près cohérent à l'aide des vignettes.

Une génération s'est donc entichée des mangas pour la même raison qu'elle s'est entichée des chaînes de *fast-food*. Tout ça au nom de la Culture ! **Z**

• **Rédaction/maquette** : F. Le Roux, LB.

• **Dessins** : Zombi, L'Enigmatique LB.

• **Une** : par LB.

• **Blog** : <http://fanzine.hautetfort.com>

• **Revue de presse gratuite** :

• Par abonnement via le blog Zébra.

• **E-mail** : zebralefanzone@gmail.com

